

Nouveaux Cahiers du socialisme



Rapports de genre et dynamiques migratoires : des femmes parlent

Chantal Ismé and Marjorie Villefranche

Number 27, Winter 2022

Le défi de l'immigration au Québec : dignité, solidarité et résistance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98295ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ismé, C. & Villefranche, M. (2022). Rapports de genre et dynamiques migratoires : des femmes parlent. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (27), 60–67.

Rapports de genre et dynamiques migratoires : des femmes parlent

Chantal Ismé, Marjorie Villefranche

Militantes féministes¹

*Les chaussures égarées
Accessoires vains
Pieds nus
Têtes en feu
Vos souffles secouent les murmures nocturnes de la forêt
Haletante
Yeux hagards
Intrépides l'espoir seul boussole
Pas une étoile au service de votre destinée
Plus rien ne peut vous ralentir
Ni les cris de l'aigle
Ni le grondement de la rivière
Ni le cadavre de ton compagnon
La force de ton regard
Ouvre les frontières
Casse les barrières*

- Chantal Ismé

1 Chantal Ismé est présidente de la Collective du Mouvement contre le viol et l'inceste, membre de Femmes de diverses origines et vice-présidente du conseil d'administration de la Maison d'Haïti. Marjorie Villefranche est directrice générale de la Maison d'Haïti et commissaire des droits de la personne, entre autres.

Le concept de « genre » a mis du temps à intégrer les études sur la migration internationale des femmes qui par ailleurs regorge d'études². Pourtant, au niveau international, les femmes constituent plus de la moitié des personnes migrantes³. Au Québec, selon Statistique Canada, en 2016, elles représentent 50,3 % et dans la région métropolitaine de Montréal, 23,7 %. Il importe alors de cerner les articulations entre migration et rapports sociaux de sexe. Une approche théorique de ce thème aurait permis de comprendre l'impact du genre sur les causes et les conséquences de la migration. Mais l'option de donner voix à des groupes travaillant directement avec des femmes immigrantes a été privilégiée. Ces femmes d'horizons divers et ayant des expériences et des lectures variées, par leur témoignage respectif, amènent une richesse à la compréhension de la réalité concrète des femmes immigrantes ; d'une certaine façon, cela leur donne la parole. Pour ce faire, on a organisé une table ronde afin de faciliter les échanges. Cet article présente une discussion qui veut mettre en lumière les dynamiques migratoires spécifiques des femmes, les enjeux et les défis de leur intégration en lien avec les rapports sociaux de classe et de race.

La grille de discussion comprenait quatre volets. Le premier portait sur les inégalités inhérentes au fait d'être femme tout le long du processus migratoire. Le deuxième abordait le croisement des enjeux reliés à la réalité des femmes racisées. Le troisième explorait la violence genrée et ses formes particulières dans la dynamique migratoire. Enfin le dernier tentait de dégager des perspectives en lien avec les différents constats. Par souci de cohérence et pour la fluidité du texte, les échanges de cette table ronde sont présentés sous forme synthétique et regroupent les perceptions et expériences sous les quatre grandes catégories.



Photo : Adobe Stock

- 2 Katie Willis et Brenda Yeoh (dir.), *Gender and Migration*, Northampton (MA), Edward Elgar Publishing, 2000 ; Eleonore Kofman, « Female "Birds of Passage" a decade later : gender and immigration in the European Union », *The International Migration Review*, vol. 33, n° 2, 1999, p. 269-299 ; Donna Gabaccia, *From the Other Side : Women, Gender, and Immigrant Life in the U.S., 1820-1990*, Bloomington (IN), Indiana University Press, 1995.
- 3 ONU, *International Migration Report 2017*, New York, ONU, 2017.

Les groupes participants à la table ronde

Quatre groupes ont pris part à cet échange. Ils travaillent depuis plus de 40 ans, sauf FDO, avec des femmes immigrantes, mais également racisées.

- *Le Centre communautaire de femmes sud-asiatiques (SAWCC)* représenté par Juvaria Yasser. Le centre aide les femmes d'origine sud-asiatique et leur famille à lutter contre la discrimination fondée sur les capacités physiques et mentales, la religion, la couleur, la nationalité, l'âge, l'orientation sexuelle et l'identité, la caste et la classe sociale. Une vaste gamme de services sur les différents programmes est offerte mais également des activités de guérison collective.
- *Femmes de diverses origines (FDO)* représenté par Gladys Calvopina. FDO est un collectif multigénérationnel constitué de femmes d'origine ethnique, de religion, d'orientation sexuelle diverses, mais c'est aussi une alliance d'organisations populaires de femmes représentant la diversité des communautés culturelles de Montréal. FDO réunit des femmes plurielles mais unies dans les luttes contre le patriarcat, le racisme, le capitalisme, le colonialisme et l'impérialisme. FDO organise chaque année, depuis 2002, une manifestation lors de la Journée internationale des femmes à Montréal.
- *Le Mouvement contre le viol et l'inceste* représenté par Rita Acosta. Ce mouvement émerge d'une conscience féministe de femmes d'origines variées qui reconnaissent les différentes formes d'oppression envers les femmes. Afin de répondre aux besoins et aux priorités de celles-ci, il offre divers services et activités qui couvrent chacun des volets suivants : aide et accompagnement, prévention, visibilité et sensibilisation, défense des droits.
- *La Maison d'Haïti* représentée par l'équipe Femmes dont Guerda Amazan, Peggy Larose, Émeraude Michel, Pascale Romain et Samia Salomon. La Maison d'Haïti est une organisation communautaire et culturelle fondée en 1972. Sa mission comprend l'accueil, l'éducation, l'intégration et l'amélioration des conditions de vie des personnes d'origine haïtienne, afrodescendantes et immigrantes. Dédiées à la défense de leurs droits et à la promotion de leur participation au développement de la société d'accueil, ses interventions sont axées sur l'approche citoyenne qui permet de prendre la parole et de participer activement à la vie de la société. La Maison d'Haïti déploie ses actions à travers six coordinations : Éducation, Famille, Femmes, Intégration, Jeunesse, Centre des arts.

Un chemin parsemé d'inégalités

Les théories les plus courantes sur la question migratoire se sont longtemps focalisées sur les problématiques essentiellement économiques avant que les recherches féministes aient introduit des questions plus larges d'ordre social et culturel.

Pourquoi les femmes décident-elles de quitter leur pays? Quel est leur processus décisionnel? Les raisons qui poussent les femmes à émigrer sont multiples et à géométrie variable. Elles sont fonction du statut social, des conditions de vie et du pays d'origine. Les normes et les croyances intersubjectives modulent également les décisions et les comportements migratoires. Chaque contexte social comporte sa culture migratoire⁴. Il s'agit d'un tout imbriqué. Ces facteurs vont déterminer sous quel programme d'immigration les femmes sont admises. La plupart des immigrantes aidées par les organismes participant à la table ronde fuient la violence ou rejoignent la famille déjà établie au Québec. Divers scénarios peuvent se présenter dont les quatre situations ci-dessous.

- Dans le premier cas, la motivation est une question de vie ou de mort, ce sont de vraies guerrières qui arrivent à s'enfuir. L'inégalité des sexes qui s'exprime dans des facteurs structurels comme l'absence de protection contre la violence sexiste ou le déni de justice mènent à la décision d'immigrer. Cette fuite peut prendre la forme d'une longue et tragique odyssée (par exemple d'Haïti au Brésil jusqu'au chemin Roxham au Québec) pavée elle-même de violences masculines auxquelles elles voulaient échapper.
- Dans le deuxième scénario, ces femmes sont parrainées par un conjoint ou des membres de la famille dont elles dépendent dans un premier temps. Il arrive souvent que cette dépendance donne lieu à plein d'abus de toutes sortes.
- Dans le troisième scénario, les femmes arrivent par la voie du Programme des travailleurs qualifiés auquel elles ou les conjoints ont appliqué. La plupart du temps, au pays d'origine, le mari était officiellement le plus qualifié et détenait le contrôle économique du foyer. Arrivées ici, la situation s'inverse, du fait qu'en général, les femmes acceptent plus rapidement et plus facilement d'abandonner leur champ d'expertise pour des emplois pour lesquels elles sont surqualifiées. Le mari sans emploi dépend d'elle et la femme refuse certaines situations qu'elle acceptait auparavant.
- Un quatrième schéma très fréquent est celui de la femme parrainée par son conjoint. Plusieurs cas de figure existent dans ces circonstances, le plus inégal

4 Choon Yen Khoo, Maria Platt et Brenda S. A. Yeoh, « Who migrates? Tracking gendered access to migration within households "in flux" across time », *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, vol. 15, n° 3, 2017, p. 326-343.

demeure celui où la femme se retrouve sous la menace d'un arrêt de parrainage, sans parler des nombreux chantages qu'elle subit de la part des membres de la famille. La peur de les trahir ou de les déshonorer l'habite en permanence surtout si elle a laissé des enfants au pays. Elle fera et acceptera tout pour la réunification familiale ; le niveau de souffrance est grand et la lourdeur administrative qui laisse s'écouler deux ou trois ans avant l'arrivée des enfants ajoute une douleur supplémentaire.

Toutes les femmes qui ont pris part à la discussion font état d'un problème général et manifeste soit le traitement genré et inégal du processus d'immigration. Les politiques favorisent les couples et les familles, ce qui rend le processus décisionnel complètement inéquitable, et qui altère au passage l'image des femmes immigrantes racisées. Elles sont vues ou dépeintes, selon une vision raciste, comme faibles, inférieures, sous scolarisées et sans voix, ce qui apporte une inégalité additionnelle dans le processus. Cette image objectivée est encore plus claire lorsque les femmes occupent des emplois dans les services essentiels mais non valorisés, emplois qui peuvent s'avérer dangereux comme on le voit dans la pandémie de COVID-19. La politique migratoire pousse les femmes à chercher des stratégies pour ne pas retourner dans leur pays, même au prix de s'engager dans une relation non désirée ou dans une situation professionnelle difficile et précaire.

Femmes immigrantes racisées : un croisement d'enjeux spécifiques

Il importe de démystifier le terme *racisé* et ses multiples usages, de saisir que l'emploi du mot *race* dans ce cas n'a pas de réalité biologique. Ce mot se construit à travers l'organisation du pouvoir. La racialisation est un processus de production de catégories et de classifications d'un groupe humain selon des caractéristiques biologiques de manière à définir et à construire des collectivités sociales différenciées et minorisées⁵. La signification et la représentation constituent deux éléments clés pour comprendre comment la différence est conceptualisée, expliquée, comprise et perpétuée.

L'une des facettes de l'idéologie raciste concerne la façon dont une personne est perçue comme différente, d'où la construction mentale de l'autre et une marginalisation qui la pousse au-dehors, la rendant invisible, inexistante. La représentation idéologique de la différence de l'autre est une des dimensions les plus importantes du racisme postcolonial. C'est un système qui fonctionne pour maintenir des privilèges, il est important d'en comprendre le mécanisme et surtout son mécanisme d'exclusion, de marginalisation.

5 Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté femme, 1992 ; Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Gallimard, 2002 ; bell hooks (Gloria Jean Watkins), *Ain't I a Woman? Black Women and Feminism*, Boston, South End Press, 1981.

Les multiples rapports sociaux interagissent entre eux et produisent des situations complexes. Le concept de l'intersectionnalité⁶, né des combats des femmes noires et du Sud global, constitue un outil souple pour effectuer l'analyse des réalités des femmes racisées.

Ainsi, parler des conditions des femmes immigrantes racisées, c'est aussi attester que la pauvreté a un sexe et une couleur. L'accès au marché du travail leur est particulièrement difficile à cause de la division sexuelle et ethnique du travail ; elles font face à de la violence et à des discriminations socioéconomiques fondées sur leur genre, leur statut d'immigration et leur origine. L'absence de reconnaissance des qualifications professionnelles des femmes issues des classes moyennes génère un certain déclassement social, qui induit parfois une situation nouvelle de dépendance économique vis-à-vis leur conjoint. De plus, elles se retrouvent avec une surcharge de travail de reproduction due à l'absence de soutien du réseau familial, et avec une détresse émotionnelle à cause de l'éloignement et de la séparation des enfants.

Pourtant, ces dernières années, malgré une hausse importante du niveau de scolarité de ces femmes, une exigence du processus migratoire, leurs conditions de travail précaires ne s'améliorent pas. Elles font aussi face à de multiples discriminations et formes d'exclusion : non-reconnaissance de leurs qualifications, difficultés à se loger décentement, monoparentalité stigmatisante, statut migratoire précaire. Elles sont plus nombreuses à être cheffes de famille. Elles gagnent toujours moins que les hommes et les autres groupes de femmes. Elles assument seules, même très jeunes, la responsabilité des enfants et de la famille. Elles subissent des agressions au travail et ne portent pas plainte par peur de représailles, par peur de ne pas être crues. Elles mènent continuellement des luttes contre le racisme et l'exclusion, dans le but de libérer le marché du travail des préjugés racistes et des ghettos d'emplois. Ces situations stressantes les affectent, mentalement, socialement et financièrement. Les femmes immigrantes racisées ont des ambitions, elles ont des compétences ; malheureusement les débouchés offerts par la société ne sont pas à la hauteur de leurs espérances.

Les différentes formes de violence : du départ jusqu'à l'arrivée

Le viol, les conflits armés, l'absence de protection, le déni de justice, la violence conjugale peuvent inciter à quitter son pays. Dans cette quête de meilleures conditions de vie, les femmes vont faire face à d'autres formes de violence dont celle des politiques et règles d'immigration. En effet, ces dernières poussent les femmes à rechercher des stratégies pour rester au Québec et ne pas retourner dans leur pays, souvent au prix d'un engagement dans une relation non désirée ou abusive. Les critères du regroupement familial, tel un revenu suffisant, favorisent un modèle masculin de

6 Pour plus d'informations voir : Angela Davis, *Femmes, race et classe*, Paris, Éditions des femmes, 1983.

pourvoyeur et discriminent indirectement les femmes. Celles qui arrivent seules sont parfois obligées de se tourner vers une forme ou une autre d'exploitation sexuelle.

Les demandeuses d'asile sont sévèrement désavantagées ; elles ont vécu divers types de violence au pays et durant le pénible trajet les menant au Québec. Elles se voient obligées de vivre dans l'incertitude quant à leur avenir au pays d'accueil et dans la crainte d'être renvoyées. Dans l'attente d'une décision quant à leur sort, leur champ du possible est très restreint, elles ne peuvent poursuivre leurs rêves, elles n'ont pas accès à l'éducation postsecondaire et à la formation professionnelle.

La route de l'espoir : des perspectives

La route des femmes immigrantes et racisées les amène-t-elle à espérer vivre dans une société démocratique, juste et égalitaire, sans racisme ni violence ?

Historiquement, nous le savons, les femmes ont été marginalisées par des pratiques basées sur une conception patriarcale de la société et du pouvoir qui utilise l'exclusion et la violence comme manière de contrôle. Les femmes immigrantes et racisées se situent à l'intersection de diverses discriminations qu'elles subissent simultanément et qui prennent plusieurs formes : hiérarchisation, domination, sexisme, racisme, exclusion sociale, d'où le concept d'intersectionnalité qui désigne la simultanéité de toutes ces discriminations. Aucune nature inhérente à une « race » ou à un sexe ne justifie ces situations de soumission ; au contraire, celles-ci résultent d'un rapport social qui est un rapport de domination, et la domination de genre n'est pas isolée des autres rapports de pouvoir.

Pendant longtemps, le mouvement féministe a laissé de côté beaucoup de femmes, d'où l'adhésion des femmes immigrantes ou racisées à une pensée féministe qui prend en compte les multiples catégories et identités qui peuvent stigmatiser, marginaliser et exclure ; bref, un féminisme radicalement tourné vers la diversité.

Pour y arriver, il faudrait accorder une meilleure écoute et une véritable place aux organisations qui travaillent directement auprès des femmes immigrantes ou racisées, exiger que les commissaires qui décident du sort de ces dernières soient sensibilisés à la réalité qu'elles vivent et qu'elles ont vécue. En ce sens, il faudrait des directives administratives claires exigeant un traitement différencié pour les demandeuses d'asile qui ont subi de la violence et des agressions sexuelles. À cet égard, la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), lors des consultations sur la question de la violence conjugale, avait apporté la proposition, entre autres, de l'urgente nécessité d'une formation pour les juges et les commissaires d'immigration. Cela serait un bon départ, mais il faudrait aller plus loin.

Il faut des mécanismes pour mieux appréhender les enjeux de violence vécue par les femmes de la diversité, y compris les femmes sans statut et demandeuses d'asile.

Il faudrait aussi une véritable inclusion, fondée sur des mécanismes concrets, des féministes migrantes dans les instances décisionnelles. À titre illustratif, on peut citer leur présence au comité d'experts sur l'accompagnement des victimes d'agressions sexuelles et de violence conjugale⁷. Il y a également le *Comité Voie* (comité de révision des dossiers en matière d'agression sexuelle) du Service de police de la Ville de Montréal, récemment créé, qui reprend la formule de la Sureté du Québec, mais sans inclure des groupes de femmes migrantes autour de la table. De même, une demande du Mouvement contre le viol et l'inceste d'intégrer cet espace à titre d'organisme travaillant essentiellement avec les femmes immigrantes a reçu une réponse négative.

Un autre pas important serait la création d'un poste d'« ombudsman » spécialement dédié aux plaintes des femmes immigrantes victimes de traitements ou de jugements inéquitables. Le nécessaire appui des féministes et des progressistes constitue un autre élément essentiel.

Le rôle des médias et de la violence cautionnée par les gouvernements dans le maintien du *statu quo*, le mépris envers les problématiques de race, de classe et de genre, tous ces facteurs rendent difficile la solidarité. Pourtant les luttes féministes ont porté leurs fruits chaque fois qu'elles ont été solidaires. La réponse se trouve donc dans l'articulation des luttes antiracistes et des luttes féministes, ce sont elles qui ouvrent la voie.

Pour cela, le mouvement féministe doit rendre visibles et légitimes les actions des femmes racisées et des communautés ethniques minoritaires. Les mouvements progressistes doivent s'éloigner du récit victimaire et considérer les migrantes comme des actrices de changement, valoriser leur juste contribution à la société en supportant leur combat pour des politiques migratoires et d'intégration genrées.

Les femmes racisées veulent faire partie de la société et être actrices de leur propre vie. Elles aspirent à une société juste, égalitaire, qui tienne compte de leur existence, de leur diversité et de leurs spécificités. Ce sont là des préoccupations universelles qui nous ouvrent au monde et que l'on doit insérer au cœur de nos luttes.

La convergence des luttes est la seule issue ! Unissons-nous !

7 Comité d'experts sur l'accompagnement des victimes d'agressions sexuelles et de violence conjugale, *Rebâtir la confiance. Synthèse*, Rapport du comité d'experts, Québec, Secrétariat à la condition féminine, décembre 2020.